

Discours à l'occasion du Jubilé
du Père Félicien NDONG NGUEMA
Eglise de Nesles-la-Vallée
1^{er} février 2026

Chers abbés, cher Père Félicien, Messieurs les Maires, chers paroissiens, chers amis,

L'équipe d'animation paroissiale m'a demandé, en notre nom à tous, d'adresser au P. Félicien ce petit mot à l'occasion de son jubilé, c'est-à-dire des 25 ans de son ordination sacerdotale.

Tous d'abord, nous souhaitons vous remercier d'être venus aussi nombreux pour entourer le P. Félicien.

Il y a quelques semaines, mon père, lors de votre messe d'installation, nous disions à notre Vicaire Général que nous ne voulions pas d'un curé installé. Quelques semaines plus tard comme cadeau pour votre jubilé vous demandez : une valise ! Nous avons le sentiment d'avoir été entendus. Car cette valise que vous recevrez tout à l'heure n'est pas faite pour repartir, déjà épuisé par vos paroissiens, mais c'est une valise qui contiendra les vases sacrés pour que vous puissiez sillonner nos villages pour y exercer votre ministère.

L'humouriste Coluche disait : « dans la vie c'est pas tout d'avoir des bagages, il faut savoir où les poser. » Le vôtre se posera sur les autels du Sausseron pour qu'y soient célébrés les grands moments de nos vies (baptême, mariage, obsèques encore avant-hier où nous disions un émouvant adieu à Joëlle Laufenburger) mais aussi les messes dominicales, moments plus ordinaires... qui convient l'extraordinaire de la présence réelle. Voilà une bonne manière de pas être installé !

Mon Père, j'ai eu un petit sourire lorsque j'ai appris de vous ce que vous aviez choisi comme cadeau pour votre jubilé. Au-delà de cette valise, vous vouliez de beaux objets et de beaux habits liturgiques ; qui viennent d'être bénis. Cela m'a en effet rappelé votre illustre prédécesseur, le Saint Curé d'Ars dont la soutane était rapiécée et dont les souliers neufs qu'on lui offrait se trouvaient en moins de 24 heures aux pieds d'un nécessiteux, car à côté de cela il était connu des orfèvres et des couturiers de Lyon pour vouloir ce qu'il y avait de plus beau quand il s'agissait de célébrer la messe.

Nous sommes très heureux que vous preniez exemple sur lui et j'ai souri en pensant à la fierté de la paroisse quand, dans quelques années, on parlera du Saint Curé du Sausseron.

Le Jubilé puise sa source dans la tradition hébraïque, l'année jubilaire avait lieu tous les 50 ans et était annoncée par des coups de trompette formée dans de la corne de bélier : le Yobel qui donnera le mot Jubilé. On y annulait les dettes, libérait les esclaves, on reposait la terre et on y célébrait la miséricorde divine.

A propos de corne, dans les missions de votre ministère sacerdotal il y a celle de lutter contre le cornu, celui que l'on représente souvent en rouge avec une fourche, mais je crois qu'il y en a un autre de Lecornu, ministre lui aussi, qui verrait d'un bon œil une année de jubilé s'il apprenait qu'on y annule les dettes. Je me suis laissé dire que cela lui simplifierait la vie.

L'Eglise toujours prompte à faire la fête a réduit à 25 ans la période de jubilé et aujourd'hui c'est le 25ème anniversaire de votre ordination sacerdotale que nous fêtons.

Que peut-il bien se passer dans la tête d'un jeune homme gabonais qui décide de devenir prêtre ?

Il y a 25 ans, allongé sur le sol vous avez renoncé à tant de choses auxquelles vous pouviez légitimement aspirer, comme la capacité à être l'unique maître de vos choix puisque vous devez désormais obéissance à votre évêque, la juste autonomie financière que procure une activité professionnelle classique, la présence d'une compagne pour partager vos joies et vos peines, jusqu'à la capacité d'habiter parmi les vôtres puisque vous avez été envoyé en terre lointaine.

Quelle force d'attraction a bien pu vous faire prendre une telle décision ? Il me semble que l'abnégation ne résisterait pas à l'usure du temps, elle est aussi dangereuse au sacerdoce que la routine l'est au mariage. Un sentiment plus noble alors ? Celui de donner sa vie en écho à cette phrase de Saint Jean-Paul II : « l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même ». Mais n'est-il pas fou celui qui donnerait sa vie pour une tradition ? N'est-il pas fou également celui qui donnerait sa vie pour une religion ? Et comme vous m'avez l'air parfaitement sain d'esprit sans doute faut-il chercher ailleurs les causes de votre choix ?

Alors la seule raison qui nous apparaît psychologiquement équilibrée et rationnellement sensée c'est que vous avez donné votre vie pour quelqu'un. Et ce quelqu'un c'est le Christ. Ce don total et inconditionnel de votre vie, c'est au Christ que vous l'avez fait.

Parfois, nous sommes séduits par la beauté intellectuelle ou morale d'un christianisme sans le Christ, parfois même nous pratiquons un christianisme sans le Christ. Par le don de votre vie comme prêtre vous nous rappelez que seul le Christ vrai Dieu et vrai homme est digne de ce don total. A quel autre roi que le Roi de l'Univers voudrait-on faire un tel don ?

Alors vous comprenez, avec tant de grandeur d'âme, nous, on s'attend à avoir des curés parfaits. Un type qui a fait ça il doit être extraordinaire. Et parfois on a tendance à murmurer quand inévitablement on s'aperçoit qu'il ne l'est pas. Parce qu'il ne l'est pas ! Un prêtre n'est jamais parfait, je dirais même un curé encore moins, comme tous les hommes d'actions et de responsabilité. Pour vous rassurez, mon père, si vous demandez à mon épouse qui s'y connaît, un mari ne l'est pas davantage !

Certes, comme le dit Victor Hugo dans Les Misérables : « Un saint prêtre est un des plus beaux spectacles de l'humanité. » mais un saint n'est pas une personne parfaite.

Je crois que c'est en prenant conscience de ces deux réalités, le don de votre vie toute entière au Christ et celle de ne pas attendre de vous ce que vous n'êtes pas, que nous pouvons vraiment avec vous entrer dans ce jubilé. Car, oui, nous voulons entrer avec vous dans la jubilation pour ces 25 ans passés et pour ces années à venir que Dieu vous donnera.

Nous jubilons pour vous car vous avez trouvé dans ce ministère le sens de votre vie, la source de votre joie.

Nous jubilons pour tous ceux qui grâce à votre thèse sur Saint Augustin pourront éclairer leur intelligence, à travers celui qui cherchait Dieu au-dehors et qui l'a trouvé en lui-même.

Nous jubilons pour vos anciens paroissiens qui ont profité de votre zèle et nous les remercions d'avoir permis que vous vous entraîniez sur eux avant de venir nous voir.

Nous jubilons pour nous car vous êtes au service de nos villages, au service de nos églises dont les clochers chers à nos cœurs prennent tout leur sens quand les tabernacles sont habités par la présence réelle, dans lesquels par grâce du Bon Dieu vous l'avez déposée.

Oui avec vous nous jubilons, nous nous réjouissons, nous crions de joie même car votre oui, signe d'une charité inimaginable envers nous alors que vous ne nous connaissiez pas encore, vous conduit inlassablement à prendre soin des âmes des habitants de nos villages, de celles qui croient au ciel comme de celles qui n'y croient pas.

Enfin nous jubilons avec Lui, et nous lui rendons grâce, Celui qui est l'auteur de votre appel.

Alors pour finir, au nom de tous, merci à vous chers abbés, merci à vous mon père pour ce cadeau que vous nous avez fait, il est source de votre joie, il est source de notre joie, c'est ça le jubilé que nous partageons avec vous aujourd'hui. Et si nous prions chaque dimanche pour que des jeunes entendent comme vous cet appel, c'est pour qu'ils se laissent surprendre par la joie et que notre joie demeure.

Permettez-moi de laisser le dernier mot au Saint Curé d'Ars :

« À quoi servirait une maison remplie d'or si vous n'aviez personne pour ouvrir la porte ? Le prêtre a la clef des trésors célestes. C'est lui qui ouvre la porte ; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens. »